

Documents sauvegardés



© 2026 SA Libération. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20260527-LI-202605270895900052

Nom de la source	Mercredi 27 mai 2026
Libération	Libération
Type de source	• p. 12,13
Presse • Journaux	• 1066 mots
Périodicité	FRANCE ÉCONOMIE
Quotidien	Nationale
Couverture géographique	Provenance
Nationale	France



Le marché du livre écorné par l'essor de l'occasion

Par ISMÉRIE VERGNE

Alors que les ventes de livres neufs s'érodent, un ouvrage sur cinq est désormais acheté de seconde main en France, notamment sur de grandes plateformes comme Vinted. Un succès qui ne profite ni aux libraires ni aux auteurs.

Le petit sticker jaune «Occasion Gibert» apposé sur le bas de la tranche du livre, capable d'attirer l'œil de tout étudiant fauché, assuré d'acquérir un livre à prix cassé malgré son état parfois douteux serait-il la bouée de sauvetage des librairies Gibert ? Le groupe du même nom a annoncé mi-avril sa volonté de recentrer son business autour du livre d'occasion, qui représente aujourd'hui 35 % de son chiffre d'affaires. Le réseau de librairies, qui a demandé au même moment son placement en redressement judiciaire, joue son va-tout sur un marché qui grossit d'année en année.

En 2022, un livre sur cinq vendus en France a été acheté d'occasion (1 sur 2 pour les polars!). Le rayon de la seconde main représente cependant moins de 10 % de la valeur du marché du livre global (l'occasion est en moyenne 2,5 fois moins chère que le neuf), selon une étude conjointe du ministère de la Culture et de la Société française des intérêts des auteurs de l'écrit, publiée en avril 2024. C'est la dernière étude d'une telle ampleur en date.

Dans un même temps, le marché du livre neuf fait grise mine. En 2024, les ventes d'ouvrages qui n'ont encore jamais été ouverts se sont érodées de 3,1 % (en volume) et 1,5 % (en valeur) d'après le Syndicat national de l'édition (SNE). Et la tendance ne risque pas de s'inverser. Au premier trimestre 2026, les ventes se sont contractées de 6,5 % (en valeur) par rapport à l'an dernier.

La seconde main, qui semble être le remède des librairies Gibert, pourrait-elle être le fléau des autres ? «Le développement de l'occasion fragilise toute la chaîne de la création du livre, estime Renaud Lefebvre, directeur général du SNE dont les adhérents comptent 80 % du chiffre d'affaires de l'édition. Il n'y a aucun dispositif permettant une rémunération des auteurs ou des éditeurs. La revente d'un livre ne leur rapporte strictement rien.» En effet, l'achat d'un livre neuf, à un prix unique depuis 1981, rémunère toute la chaîne de valeur d'un bouquin : les éditeurs et les auteurs perçoivent respectivement environ 15 % et 10 % du prix du livre, tandis que les libraires en captent 35 %.

Placé en redressement judiciaire, le groupe Gibert veut se concentrer sur l'occasion.

TROUBLE-FÊTES «Dans le domaine artistique, le livre est très défavorisé par rapport à d'autres pratiques culturelles, estime Séverine Weiss, présidente du Conseil permanent des écrivains, qui rassemble une quinzaine d'organisations d'auteurs. La chronologie des médias [qui impose des délais entre la sortie d'un film en salles et sa diffusion en DVD, à la télévision ou sur les plateformes, ndlr] protège l'audiovisuel ; dans les arts plastiques, il y a le droit de suite qui rémunère les artistes lors de la revente d'une œuvre.» A l'inverse, à peine un auteur est-il récompensé d'un prix, un Médicis ou un Goncourt, et son livre acheté en librairie, que cette œuvre peut être revendue dans la minute sur Internet.

Depuis plusieurs années, auteurs et éditeurs plaident donc pour «un système de rémunération compensatoire» qui leur reverserait une petite partie du prix de vente du livre d'occasion, de l'ordre de quelques dizaines de centimes. Avec

Documents sauvegardés

cette contribution, pas question de s'en prendre «aux bouquinistes des quais de Seine ou à l'économie sociale et solidaire», assure Séverine Weiss, mais plutôt «aux grandes plateformes industrialisées grâce aux algorithmes qui opèrent au niveau européen en concurrençant le marché du neuf. Elles le phagocytent en proposant à bas prix des ouvrages en parfait état juste après leur sortie.» Dans le viseur, des plateformes d'achat-revente comme l'allemand Momox ou le français La Bourse aux livres, captent environ un quart des parts de marché de l'occasion, d'après le ministère de la Culture.

Pour Renaud Lefebvre, c'est l'émergence de ces plateformes qui a consommé la rupture entre les marchés du neuf et de l'occasion qui jusqu'alors cohabitaient. «Elles seules tirent un profit significatif de ce type de commerce. Et leur modèle n'est absolument pas vertueux d'un point de vue environnemental en faisant voyager à l'unité des livres sur des centaines ou des milliers de kilomètres pour les stocker en entrepôts avant de les réacheminer dans l'autre sens sous blister», dézingue-t-il. La montée en puissance de la vente sur Internet de particuliers à particuliers, via des sites comme Leboncoin ou Vinted, est aussi venue jouer les trouble-fêtes en éclipsant parfois les acteurs traditionnels de l'occasion comme les brocantes, les braderies, les bouquinistes... La place des librairies physiques est, quant à elle, très marginale dans le marché de l'occasion avec moins de 10 % de parts de marché. En même temps, seulement 1 sur 10 propose de l'occasion de manière régulière. «Le modèle hybride de Gibert est une exception», précise Guillaume Husson, délégué général du Syndicat de la librairie française.

«EFFET D'ANGOISSE» S'il n'est pas opposé à la mise en place d'une contribution compensatoire, le représentant des librairies estime que cibler ainsi les livres d'occasion ne rendra pas sa splendeur au marché du neuf : «On s'inscrit en faux contre le discours qui dirait que le marché du livre neuf baisse à cause de la hausse des ventes de livres d'occasion.» A l'appui, une étude de l'institut spécialisé GfK qui conclut que sur les 10 % d'acheteurs perdus pour le livre neuf en 2024 (par rapport à 2023), moins de 5 % se sont reportés vers des alternatives comme l'occasion.

Autrement dit, seule une infime partie des acheteurs d'ouvrages neufs ont basculé vers les recueils de pages déjà cornées.

Pour Guillaume Husson, la menace pour les librairies vient davantage du recul de la lecture et de la baisse du pouvoir d'achat, couplé «au contexte global défavorable à l'achat de livres». «L'Observatoire économique du syndicat a noté que le jour où Trump et Nétanyahou ont lancé leur guerre contre l'Iran, les ventes ont chuté. Il y a un effet d'angoisse, de repli vers l'épargne», constate-t-il. Mais les 3 400 librairies françaises en ont vu d'autres. «Même si elles souffrent, il n'y a pas d'hémorragie. Mais cette résistance se fait au prix d'une dégradation des conditions d'exercice et d'activité.» Après l'euphorie post-Covid et les records d'ouvertures, Guillaume Husson prédit des chiffres plus mauvais : certaines nouvelles boutiques pourraient n'être qu'éphémères. •